

REVERSE
GOD

SYDNEY 2000



Laurent Foirest était en première ligne lors du parcours héroïque de l'équipe de France aux Jeux Olympiques de Sydney en 2000. Souvenirs.

Par Syra Sylla

ODYSSÉE FANTASTIQUE

REVERSE : Comment as-tu vécu les Jeux Olympiques de Sydney ?

Laurent Foirest : Vu le résultat, je l'ai très bien vécu. C'est quelque chose d'exceptionnel de participer aux Jeux Olympiques. Ce n'est pas une habitude pour l'équipe de France. En plus, on a ramené une médaille, ça n'était pas arrivé depuis très longtemps. Donc forcément, on est fier et heureux.

REVERSE : Qu'est-ce qu'on ressent au moment de monter sur le podium et de recevoir la médaille ?

LF : Le podium est le moment le plus fabuleux du tournoi. Quand tu montes sur la marche, tu représentes un pays, l'équipe de France, des gens qui rêvent de faire les J.O. C'est vraiment quelque chose d'extraordinaire. Et puis on était une bonne bande de potes.

REVERSE : Dans quel état d'esprit étais-tu tout au long du tournoi ?

LF : Lors de la première phase, on a eu des hauts et des bas avec les défaites notamment. On s'est qualifié de justesse. Et les JO, c'est comme l'Euro ou le Mondial, une fois que tu as passé les matches de poule, il ne reste que des matches couperets et tout peut arriver. Quand on a vu le Canada éliminer la Yougoslavie, on l'a vraiment compris. La Yougo, c'était un peu notre bête noire, on s'est pris des branlées à chaque match amical contre eux.

REVERSE : Comment ça s'est passé au sein du groupe ? Vous vous connaissiez tous déjà plutôt bien, non ?

LF : Il y avait une très bonne ambiance avec des affinités plus ou moins fortes entre certains. Mais pour la plupart, oui, ça faisait longtemps qu'on se côtoyait. On se connaissait très bien et, sur le terrain comme dans le vestiaire, ça se ressentait.

REVERSE : Comment se prépare-t-on à affronter les USA en finale des Jeux Olympiques ?

LF : Ça n'était pas la Dream Team, mais ça restait quand même pas mal des meilleurs joueurs au monde. On les a joués en match de poule donc on savait ce que ça valait. Ils nous ont moins impressionnés en finale. Personnellement, je n'en ai pas pris plein les yeux parce que la NBA ne m'a jamais fait fantasmer, mais ça reste une fierté de jouer contre eux. Mais bon, à l'époque, ils ne donnaient pas une très belle image de Team USA. Ils étaient arrogants. On se serait fait un malin plaisir de les taper.



Laurent Foirest face à Kevin Garnett.

REVERSE : Il y a eu du trash-talk ?

LF : Ouais un peu, notamment de la part de Kevin Garnett et Gary Payton, ces deux-là étaient vraiment arrogants. Mais tu avais quand même deux-trois mecs exceptionnels super sympas. Sur le terrain, ils te disent bien joué, avant le match ils viennent te parler. Je pense notamment à Steve Smith et Ray Allen. C'était deux vrais gentlemen par rapport aux autres qui étaient cons.

REVERSE : Dans le match contre la Chine, Antoine Rigauddau a été énorme à trois-points (6/11 longue distance, 29 points au total). Tu peux nous raconter ?

LF : (Il sourit) Antoine, tu sais qu'il peut prendre feu à tout moment. Il peut faire un carton. La Chine était une belle équipe mais Antoine a pris feu. Et quand il est comme ça, tu lui donnes tous les ballons. On savait ce qu'il fallait faire ce jour-là.

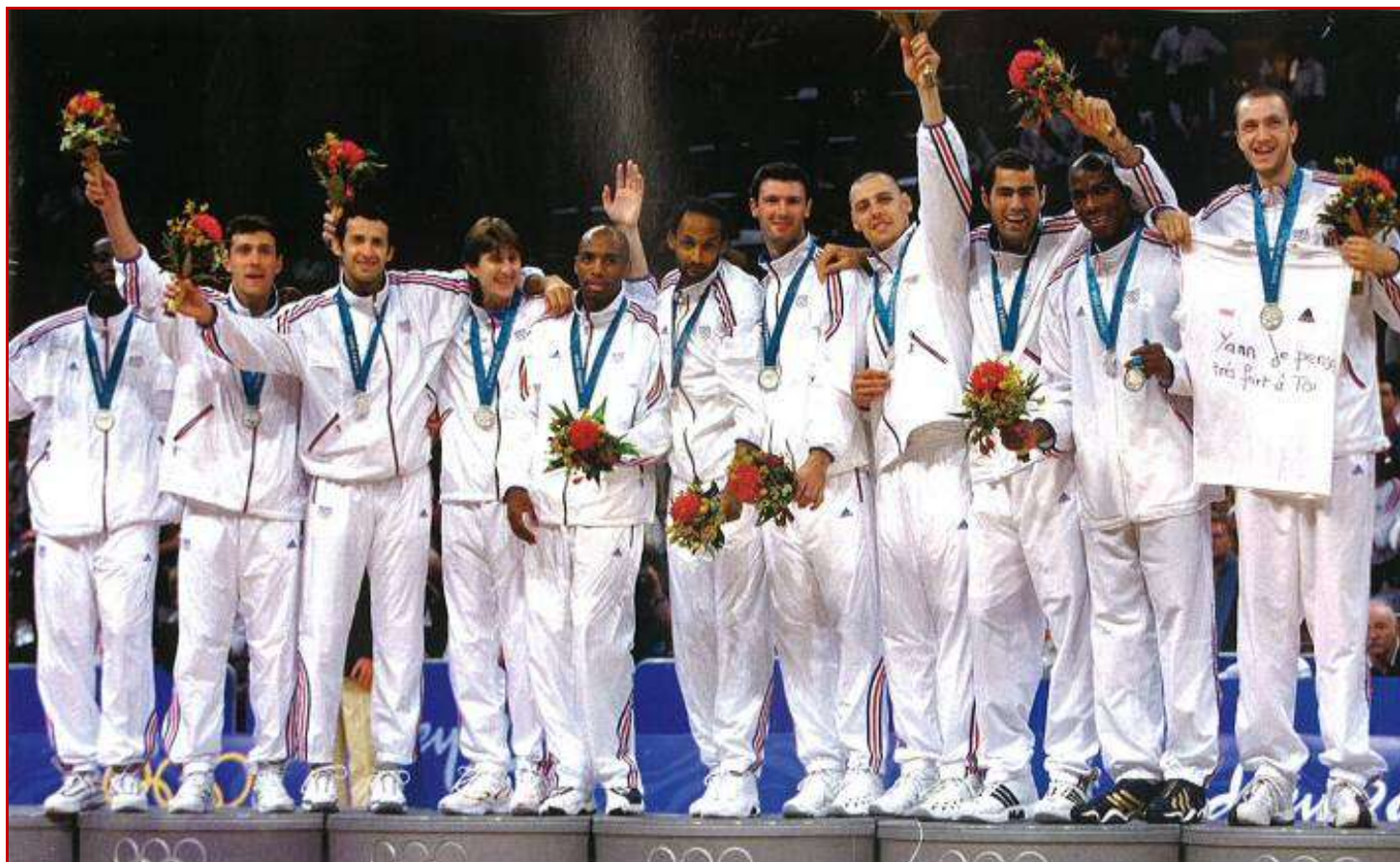
REVERSE : En demi-finale, vous battez l'Australie à domicile.

LF : On n'a pas eu peur mais on savait que ça allait être très difficile. L'Australie, à domicile, avec son public derrière... Mais Fred Weis a fait un vrai match (11 pts à 5/6 et 9 rbd - ndr). Il n'en a pas fait beaucoup mais celui-ci était énorme. On a joué aussi dur que l'Australie qui était une équipe très physique. Après, quand Fred est comme ça, tu n'as pas besoin de grand-chose de plus pour gagner.

REVERSE : Est-ce qu'à un moment donné dans le tournoi, vous vous dites que vous n'irez jamais au bout ? Ou au contraire que vous pouvez tenter le podium ?

LF : Non, parce qu'on ne s'est jamais projeté. Notre force, c'est qu'on savait ce qu'on voulait faire. On s'est donné un maximum et on y a été étape par étape. On avait la tête sur les épaules. C'était la mentalité de l'équipe.

REVERSE : Vous aviez de sacrés caractères



« Le podium est le moment le plus fabuleux du tournoi. Tu représentes un pays, l'équipe de France. »

“ Steve Smith et Ray Allen, c'était deux vrais gentlemen par rapport aux autres qui étaient cons. ”

dans l'équipe et beaucoup de personnalités différentes.

LF : Tout le monde connaissait son rôle. On avait des grandes gueules mais on avait des mecs comme Antoine, qui est charismatique sans être un gros parleur. C'est quelqu'un que tu écoutes quand il dit quelque chose. Il était très respecté par son palmarès, son expérience... Sciarra est une grande gueule, mais il l'utilise à bon escient et il savait très bien remotiver les troupes. Moi je me montrais plus sur le terrain que dans le vestiaire. Et on avait aussi Crawford Palmer et Jim Bilba qui ne disaient pas grand-chose mais qui jouaient dur. L'équipe était bien rodée et ça tournait bien.

REVERSE : Quel est ton plus beau souvenir ?

LF : (Sans hésiter) La médaille. Après, en dehors de l'aspect sportif, c'est le fait d'avoir rencontré des athlètes que l'on n'a pas l'habitude de côtoyer. Quand on allait au réfectoire, on voyait tous les athlètes. Un jour, j'ai croisé Mohamed Ali. Mohamed Ali, quoi ! C'est une légende, c'est un truc de fou de le rencontrer. Pendant un moment, tu ressens que tu es parmi les plus grands. Ça aurait pu durer si on avait renouvelé l'expérience.

REVERSE : Justement, l'après-JO ne s'est pas forcément bien passé. C'est un regret ?

LF : C'est frustrant parce que, ce que la Fédé a fait pour les filles l'été dernier, nous on a strictement rien eu. A l'époque, c'était énervant, mais maintenant c'est bon. Ça reste un très bon souvenir. On est content de ce qui a été fait pour les filles et on est content pour le basket français. On aurait aimé avoir la même chose, mais les mecs se sont endormis sur leurs lauriers. La seule fois où ils nous ont tous réunis, c'était au All-Star Game il y a 4-5 ans. T'imagines ? La seule fois où la FFBB nous a réunis, c'était 10 ans après.

REVERSE : Mais ce n'est plus vraiment le même contexte avec Internet, les réseaux sociaux...

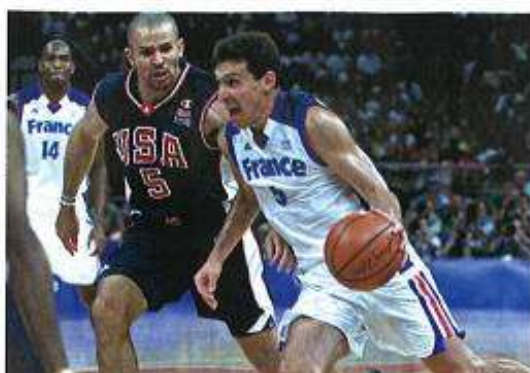
LF : Il y a du vrai, mais quand tu veux faire, tu fais. On a accompli un truc qui n'était pas arrivé depuis des décennies. Si tu veux faire, tu t'en donnes les moyens. Maintenant, c'est fait et ils ont appris de leurs erreurs et c'est très bien. Dommage qu'on n'ait pas profité de notre titre de l'époque. La Fédé n'a pas fait ce qu'il fallait.

Merci à la FFBB pour les photos (Bellenger/IS/FFBB)



Makan Dioumassi en pleine explication avec Tim Hardaway

Laurent Sciarra (ici face à Jason Kidd) termine meilleur marqueur et passeur de la finale avec 19 pts et 4 pds



LE PARCOURS DE L'EDF AUX JO 2000

- POULE :
 - France 76-50 Nouvelle-Zélande
 - Lituanie 81-63 France
 - Chine 70-82 France
 - France 57-67 Italie
 - France 94-106 USA
- QUART DE FINALE :
 - Canada 63-68 France
- DEMI-FINALE :
 - Australie 52-76 France
- FINALE :
 - USA 85-75 France